

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

Section Française de la IV^e Internationale

BULLETIN INTERIEUR

N° 46 Prix 10 frs

La résolution politique suivante, adoptée par le
4^e Congrès, doit être communiquée à tous les militants
pour être appliquée par tout le Parti.

Les résolutions repoussées paraîtront dans un B.I.
prochain.

R E S O L U T I O N P R I V A S

Les grandes luttes ouvrières de l'année écoulée et surtout celles qui ont été ouvertes par la grève RENAULT, accompagnées du débordement des directions traîtres par de larges masses, ont créé des possibilités de développement du Parti comme jamais l'organisation Trotskyiste en France n'en a connues.

La crise du Parti s'est accentuée depuis le 3^e Congrès par suite de son incapacité à exploiter ces conditions. La cause en est une politique opportuniste d'une direction qui, dans le texte qu'elle présente pour le Congrès ne donne aucune analyse du stalinisme et aucune position sur le problème fondamental de la lutte contre lui. A cette politique opportuniste le 4^e Congrès substituera la stratégie et la tactique correctes permettant au Parti et à l'avant-garde d'armer la classe ouvrière pour ses luttes prochaines.

° °

I - NOUVELLE ETAPPE

1^o) Si la bourgeoisie a marqué des points depuis 1944 grâce à la trahison des vieilles directions ouvrières, elle n'a pas réussi à dépasser les cadres d'un équilibre instable. Des luttes d'envergures qui ne sont pas seulement probables, mais inévitables, peuvent mettre en danger cet équilibre instable et le régime capitaliste lui-même. En ce sens, la période objectivement révolutionnaire ouverte par la 2^e guerre mondiale n'est pas close.

2^o) La guerre mondiale ne peut être le résultat ni de "coups de poker" ni "du maniement des torches enflammées qui mettent le feu aux poudres" (résolution Parisot) mais d'un long processus d'exacerbation des contradictions économiques au cours duquel le prolétariat aura subi des défaites décisives. Les guerres d'émancipation des colonies, au même titre que la force du prolétariat ne sont pas des facteurs de déclenchement de la guerre, mais au contraire de retardement.

Tout en dénonçant les préparatifs d'une guerre qui serait inéluctable au cas où la classe ouvrière ne s'emparerait pas du pouvoir, le parti démasquera le mensonge d'une guerre imminente dont le spectre est brandi par les agents du capitalisme et de la bureaucratie du kremen pour semer la démoralisation et la passivité dans les masses.

La création du bureau de Belgrade n'est pas le passage à la préparation directe de la guerre, mais une manœuvre diplomatique de plus en réponse au plan "Marshall".

3^o) Sur le fond de la période objectivement révolutionnaire, issue de la guerre mondiale, la lutte de classes est passée par trois étapes: -a) une première poussée ouvrière coïncida avec la "Libération". Cette poussée qui ne fut pas une "révolution avortée" (Résolution Parisot) fut liquidée par la seule intervention du Parti stalinien qui l'enlisa dans les marais de la "Résistance" et de "l'insurrection Nationale". C'est à dire de la collaboration de classe.

b) Ensuite vint une étape de redémarrage de l'économie et de paix sociale relative assurée par la domination du stalinisme sur les masses et sur leur avant-garde. Les luttes ouvrières y furent peu nombreuses, isolées et combattues énergiquement par les bureaucrates staliniens.

c-) Une nouvelle étape s'ouvrit avec la grève Renault - Cette étape se développe sur le fond d'un plafonnement de l'économie. Celle-ci en France (comme dans toute l'Europe) n'a connu qu'une reprise alimentée par les crédits étatiques et des emprunts américains. Elle n'a pas assuré la reconstruction ni le renouvellement de l'appareil de production. Elle a usé les réserves, engendré l'inflation; et mené l'économie au bord de la catastrophe. L'exposé de la situation de la France par Ramadier (discours du 2 Octobre 1947) confirme en tous points l'analyse donnée dans notre thèse.

La nouvelle étape - a été marquée par une série de luttes grandioses (plus de 7 millions de journées de grève d'avril à Juillet 1947) Ces luttes ont montré l'absurdité de la thèse de la direction issue du troisième congrès : "La combattivité ouvrière s'accroît en même temps que le volume de la production, en raison directe de la reprise", théorie destinée à se taire sur le rôle essentiel du frein stalinien. Les grèves engendrées avant tout par l'écart croissant entre les salaires et les prix n'avaient été différées que par l'emprise stalinienne. Le développement de ces luttes a modifié les rapports entre la classe ouvrière et la direction stalinienne.

Ces luttes ont confirmé la justesse de la stratégie axée sur le débordement dans l'action, de l'appareil traître, que nous avons préconisé.

4°) Les conditions économiques qui ont engendré ces luttes subsisteront pendant toute une période même avec l'apport des crédits américains.

1outefois, à la suite des développements qui se sont déjà produits au cours de cette nouvelle étape, la lutte de classe va se trouver portée à un niveau politique plus élevé, comme viennent de le montrer d'une part la grève des transports parisiens qui a posé à la classe ouvrière le problème de la grève générale en termes concrets, et d'autre part, les élections municipales qui révèlent un glissement à droite de la petite bourgeoisie et une concentration de celle-ci autour de De Gaulle.

II- LE REGROUPEMENT PETIT BOURGEOIS, LE R.P.F. ET SON UTILISATION PAR LA BOURGEOISIE.

1°) Grande bourgeoisie et prolétariat

Bien que "l'Etat fort" soit le seul moyen avec lequel la grande bourgeoisie peut espérer stabiliser sa situation, elle n'a pas pu jusqu'à présent prendre les mesures réactionnaires dont elle sent la nécessité impérieuse, car elle n'a pas pu passer à une attaque de front contre le prolétariat. Elle n'a marqué des points que dans la mesure où les staliniens ont empêché les luttes ouvrières, ou ont morcelé celles-ci.

2°) Les oscillations de la petite bourgeoisie

Cherchant des solutions radicales la petite bourgeoisie s'est tournée au lendemain de la guerre vers les partis ouvriers. Leur politique de replatrage du régime s'opposant au développement des luttes ouvrières

.....

seules capables d'ouvrir une perspective progressive à la petite bourgeoisie, vient de rejeter celle-ci à droite. Telle est la cause principale de la victoire du R.P.F. aux élections municipales du 18 Octobre. C'est l'indice d'une situation grosse de dangers, mais rien ne serait plus faux d'en conclure que la petite bourgeoisie est incapable d'opérer de nouvelles oscillations.

3°) La voie froide

Le R.P.F. tout en servant de terrain de développement à des éléments fascistes n'est pas un parti fasciste. C'est un conglomerat hétéroclite qui n'est pas en état de se lancer dans une lutte ouverte contre la classe ouvrière. Le faire serait une aventure où la domination du capital risquerait de sombrer.

Le succès électoral du R.P.F. accorde dès maintenant à la bourgeoisie une masse dont elle pourra opposer la pression à la pression des travailleurs entravés par leurs directions trahitres. Ni les conditions politiques générales, ni le Parti dont dispose De Gaulle, ne permettent de comparer la situation à celle de l'Allemagne de 1933. Ceci dit, il serait faux de croire que De Gaulle s'oriente sur la création d'un véritable parti fasciste avant d'essayer de prendre le pouvoir. De Gaulle compte sur l'aggravation de la crise économique (inflation, hausse des prix) pour continuer de polariser autour de son mouvement la petite bourgeoisie écoeurée de l'incapacité des gouvernements démocratiques bourgeois.

Conscient des rapports de force véritables, De Gaulle, en vue de son accession au pouvoir, pour y créer "l'Etat fort", s'efforcera d'endormir la combattivité des masses et n'avancera, aussi longtemps, que les conditions ne le lui permettront, que par la voie froide, par une série d'actions "légalistes" (nouvelles élections, révision de la constitution) en exploitant le crétinisme légialiste et les trahisons des vieilles directions.

L'arrivée de De Gaulle au pouvoir, permettrait vraisemblablement pendant toute une période du mouvement ouvrier, une existence légale ou semi-légale, mais elle n'en serait pas moins un coup terrible pour la classe ouvrière et un obstacle considérable au développement du Parti révolutionnaire. Le Parti attirera l'attention des travailleurs sur le fait que la lutte de De Gaulle pour le pouvoir ne prendra pas nécessairement les formes hitlériennes.

Une continuation du contrôle des vieilles directions entraînant le morcellement des prochaines luttes favoriserait le gaullisme, en décevant et en irritant davantage encore la petite bourgeoisie. Au contraire le débordement des vieilles directions et une lutte d'ensemble, rejeterait le gaullisme du devant de la scène politique.

En dernière analyse, c'est du développement des prochaines luttes prolétariennes, hors du contrôle des vieilles directions, (débordement) et de l'issue de ces luttes, que dépend l'avenir du gaullisme. Le danger gaulliste ne réside pas essentiellement dans la possibilité d'une proche offensive anti-ouvrière, à la manière fasciste, mais dans une avance favorisée par les directions de trahison. Ce serait augmenter le danger que d'emboîter le pas aux staliniens qui, sur la base d'une politique contre-révolutionnaire, renouellent ces erreurs de la "troisième période", en rejetant les ouvriers sociaux démocrates dans le "parti américain".

III - LE DEBORDEMENT DU STALINISME PAR LE PROLETARIAT ET SA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE DIRECTION

P) Les grèves de la nouvelle étape ont démontré la grande capacité de combat du prolétariat français. Toute une série de mesures gouvernementales (ordre de réquisition, mobilisation policière et militaire) n'a pas eu d'effet d'intimidation sur la classe ouvrière. Au lendemain même de la victoire électorale du RPF, le gouvernement démocratique bourgeois a faibli, tant par cette victoire électorale que par le maintien des positions du PCF, à dû céder dans la grève des transports parisiens, non seulement sur les revendications de salaires, mais aussi sur la question des sanctions, par crainte de la grève générale.

Le simple fait que les staliniens aient été amenés à poser la possibilité de la grève générale, le contentement des cadres ouvriers lors de la réunion qui abandonne cette orientation, prouve bien comment l'idée du combat de toutes les corporations, unies par les objectifs communs, a progressé au sein de la classe ouvrière.

Le sabotage de la campagne du Parti sur ce mot d'ordre n'en est que plus criminel; mais une étude plus précise des réactions ouvrières à cette occasion, ainsi que celle des résultats électoraux, permet de mieux apprécier l'évolution interne de la classe ouvrière, lorsque l'Union des Syndicats de la R.P. a été amenée à poser la question de la grève générale, les éléments réformistes s'y sont opposés, en raison du caractère politique de cette grève; les éléments d'avant-garde ont eu la même réaction, n'ayant pas confiance dans la direction des staliniens. Dans la plupart des secteurs ouvriers; le nombre des suffrages staliniens est en recul, quelquefois au bénéfice du P.S., le plus souvent au profit de l'abstentionisme. Ces faits montrent un bouillonnement et des déplacements au sein de la classe ouvrière, mais les statistiques électorales sont incapables de montrer ni quelle couche se déplace, ni dans quel sens. L'analyse du processus interne de la classe ouvrière doit être faite dans les usines, dans la lutte (I) L'ensemble de ces phénomènes prouve que de larges secteurs de la classe ouvrière sont à la recherche d'une nouvelle direction et que, de plus en plus, la classe ouvrière comprend que la solution de ses difficultés est de rechercher, non plus dans les luttes revendicatives, mais sur le terrain politique. Dans ces conditions, toute la théorie négative de Parisot (d'abord la grève générale pour le minimum vital, ensuite l'offensive politique - Vérité du 27 Juin) est le pire frein au développement du Parti.

(I) Nous ne dirons qu'un mot des résultats désastreux des élections municipales, les faiblesses techniques y sont pour quelque chose, mais elles ne sont venues qu'accentuer les effets catastrophiques d'une politique qui, sous le drapeau de l'"Unité Révolutionnaire" a substitué au programme Trotskyste, un programme minimum, tu le rôle contre-révolutionnaire du P.C.F., et escamoté le P.C.I.

L'attention du Parti et, par le Parti,, de toute l'avant-garde, doit être attirée sur le fait décisif suivant : alors que jusqu'alors les facteurs positifs du développement de la situation (émancipation de la classe ouvrière de ses directions traîtres) l'emportaient largement sur les facteurs négatifs (cristallisation réactionnaire, indécision ou même démoralisation au sein de certaines couches de la classe ouvrière), cette situation peut se trouver inversée. Le rôle du Parti sera plus que jamais décisif. L'incapacité de la direction actuelle du Parti à inscrire notre Parti dans la grande vague revendicatrice de ces derniers mois et à le développer, pourra se traduire non par un simple retard ou un simple manque à gagner, mais objectivement, comme une trahison à l'égard du mouvement ouvrier.

2°) Le stalinisme - La véritable capitulation de la direction du Parti devant le stalinisme durant l'année écoulée a eu pour effet, non seulement de désarmer le Parti, mais de l'empêcher de regrouper une partie de l'avant garde ouvrière qui s'est détachée du stalinisme durant les dernières grèves.

[illegible]

Le Parti stalinien, est un parti ouvrier dégénéré réformiste d'un type nouveau : ouvrier par son origine et sa base sociale (sa direction a montré qu'elle était prête à sacrifier une partie de sa clientèle petite-bourgeoise pour rétablir son contrôle sur la classe ouvrière) réformiste par sa politique fondamentale de collaboration de classe, parce qu'il introduit l'idéologie bourgeoise des illusions petites-bourgeoises dans la classe ouvrière, depuis 1933, il est "passé définitivement du côté de l'ordre bourgeois". Ce parti réformiste diffère de la social-démocratie en ce qu'il défend la bureaucratie contre-révolutionnaire du kroul et, ce faisant, défend la domination de la bourgeoisie dans les pays capitalistes. Sa volonté d'exercer une emprise totalement sur la classe ouvrière (au nom de l'unité ouvrière) découle du fait qu'il doit imposer une politique réformiste dans la période du déclin capitaliste. Il ne peut tolérer la moindre manifestation de divergences dans le mouvement ouvrier, il se montre le plus implacable adversaire de tout courant ouvrier qui pourrait le doubler sur la gauche, et plus particulièrement de la IV^e Internationale.

La lutte du PCI contre le parti stalinien, lutte du parti révolutionnaire contre un parti réformiste, est la condition essentielle pour que la classe ouvrière combatte victorieusement la bourgeoisie.

• • • • •

IV - DEBORDEMENT DU STALINISME ET MANOEUVRES DE CELUI-CI

Condition nécessaire à tout pas en avant de la classe ouvrière et de son parti révolutionnaire. Le débordement du stalinisme ne fut qu'un sujet de plaisanterie pour la tendance Parisot au 3^e Congrès.

Après les grèves d'Avril à Juillet, elle continue à l'ignorer et lui donne une interprétation grotesque : l'amalgame du "syndicat démocratique" de chez Renault ou aux dissidences ultra-réformistes des PTT du métro et des cheminots.

Le débordement du stalinisme a pris une forme multiple depuis les débordements "élémentaires" des premières corporations qui entrèrent en lutte, jusqu'aux débordements d'une nature de plus en plus complexe au fur et à mesure que les staliniens développèrent leurs manoeuvres gauchistes pour coiffer et étrangler les mouvements.

V- VERS UNE NOUVELLE DIRECTION

Venant après une succession d'expériences au cours des six derniers mois (notamment la grève Renault) et la grève des cheminots, les manoeuvres staliniennes qui ont empêché le déclenchement de la grève générale à la faveur des transports parisiens ont concrétisé plus ou moins clairement pour une large avant-garde le fait que le parti stalinien est un obstacle aux luttes ouvrières et que sa direction a des intérêts étrangers à ceux du prolétariat. Pour une certaine partie des cadres ouvriers du parti stalinien, eux-mêmes, se trouve posé le problème de passer par dessus leur direction pour continuer à diriger les luttes ouvrières?

Le problème d'une nouvelle direction passait de toutes façons par une période préalable de trouble et de désarroi. La solution est rendue plus difficile par la faiblesse du PCI dont les cadres n'ont pas jusqu'alors fait leurs preuves comme dirigeants des masses. Les difficultés ont été considérablement grandies du fait de la direction qui, depuis un an, n'a pas opposé une politique révolutionnaire à la politique stalinienne mais fait du parti un appendice gauche des staliniens.

En fixant des objectifs, en indiquant les moyens, en popularisant les expériences, en dénonçant les manoeuvres staliniennes, et par l'initiative de ses militants, le parti aidera chacun des éléments de l'avant garde qui cherche sa voie, assurera l'unification des volontés, leur donnera un programme commun, pourra diriger les masses, favorisera les déclenchements et l'organisation des luttes à venir. Le caractère hautement politique des prochaines luttes, inévitables, même en l'absence de tout parti révolutionnaire reconnu par les masses; confère à l'intervention du parti l'importance extraordinairement grande, quant à leur issue, qui dépend notamment de la capacité du parti à aider les masses, à créer une nouvelle direction des luttes.

LES TACHES DU PARTI

Dans la situation présente, le mot d'ordre politique central du parti sera LA GREVE GENERALE. Dans la préparation de celle-ci, et pour la lutte contre le danger gaulliste, la tactique sera LE FRONT UNIQUE de la classe ouvrière.

.....

En tant qu'avant-garde, le PCI montrera la voie du front unique en faisant sur des objectifs précis de la lutte ouvrière, sur des mots d'ordre transitoires sensibles à toutes les masses laborieuses, des propositions concrètes de F.U. aux autres organisations ouvrières, non seulement sur le plan local ou de l'usine mais aussi à l'échelle nationale.

Le PCI fera campagne pour l'unité d'action de tous les ouvriers et de toutes les masses laborieuses et particulièrement de leurs plus grandes organisations PCF et PS. Ceci ne pourra se faire qu'en dénonçant la politique d'alliance et de collaboration de leurs chefs avec des fractions de la bourgeoisie, divisent ainsi la classe ouvrière.

A) La grève générale, mot d'ordre central de la nouvelle étape

La grève des transports parisiens l'a démontré sans le moindre équivoque et a mis en relief tous les problèmes qui lui sont liés. Elle a en même temps démontré clairement que la direction du Parti a failli aux intérêts de la révolution prolétarienne.

- en ne menant pas campagne suivie depuis des mois sur la grève générale,
- en se refusant à lancer ce mot d'ordre et en le faisant avec trois numéros de retard lors de la grève Renault, avec 10 jours de retard lors de la grève des cheminots (après la reprise du travail).
- en s'y opposant au début de la grève du métro et en ne le faisant qu'au moment où elle pensait qu'il y a 90% des chances pour que les staliens donnent ce mot d'ordre.
- en développant une conception de grève générale économique (Parisot Vérité N° du 27 Juin) dont le succès devait ouvrir une nouvelle étape de grèves politiques.
- en refusant systématiquement de lier la question de la grève générale à celle du Gouvernement ouvrier et paysan

1°) Les mots d'ordre de la grève générale

L'action du Parti en tant que tel est d'une importance extrême à cause des problèmes politiques qui sont à la base de la grève générale. C'est l'absence d'objectifs politiques et revendicatifs valables qui lors de la grève des transports parisiens a détourné l'action immédiate des éléments parmi les plus combattifs et les plus décisifs pour son déclenchement.

Non seulement il ne peut être question d'une grève générale pour 1.000 Frs d'acompte, mais les mots d'ordres revendicatifs eux-mêmes, c'est à dire le minimum vital (chiffré) garanti par l'échelle mobile et le contrôle ouvrier ne peuvent être détachés du mot d'ordre politique central : Gouvernement ouvrier et paysan.

Les travailleurs savaient que la victoire de leurs revendications nécessitait le renversement du gouvernement Ramadier. Renoncer au mot d'ordre du Gouvernement Ouvrier et Paysan, c'est fermer la perspective de la grève générale, et rendre nulle toute agitation en sa faveur.

La présentation de ce mot d'ordre ne peut être toujours la même

.....

dans toutes les situations. Dans telle situation de crise ouverte, le mot d'ordre positif d'agitation "gouvernement PS, PC, CGT" peut avoir une valeur de mobilisation, dans d'autres situations, nous devons le présenter d'avantage sous son côté de dénonciation des directions de trahison qui se refuseront à prendre le pouvoir. Ce mot d'ordre est essentiel pour aider les ouvriers à comprendre la trahison des vieilles directions qui se refusent à prendre le pouvoir sur un mot d'ordre anti-capitaliste.

2°) La préparation et l'organisation de la grève générale

Les Comités de lutte ont été au début de la nouvelle étape de véritables organismes de préparation des luttes par une avant-garde par dessus les organismes bureaucratiques, organismes de front unique, ils ne peuvent exister que dans l'action, ou dans sa préparation immédiate. Ils ne peuvent se substituer aux Comités de grèves ni aux organismes syndicaux en devenant permanents. Le Parti oeuvrera à la création de tels comités sans toutefois oublier qu'à l'avenir, d'autres formes de regroupement pour la préparation de la grève générale pourront fort bien être créés par les travailleurs.

Le parti doit populariser les expériences des Comités de grève face à ses contrefaçons stalinienne et réformistes. Il doit propager aussi l'idée de la liaison entre ces Comités.

Le Parti doit développer au cours de la campagne pour la grève générale la nécessité de la milice ouvrière pour la défense des entreprises occupées contre les bandes armées légales (police, mobiles, etc...) ou fascistes au service de la bourgeoisie.

3°) Contre les syndicats autonomes pour le F.O.

Le rôle des syndicats autonomes a été clairement exposé dans la grève du métro. Quelles que puissent être les intentions des ouvriers qui y adhèrent, les syndicats autonomes sont toujours des obstacles à la grève générale, soit parce qu'ils isolent des masses et démoralisent les ouvriers d'avant-garde (syndicat démocratique de chez Renault), soit parce qu'ils font appel aux seuls intérêts corporatifs et sont les instruments aux mains des réformistes faisant directement le jeu de la bourgeoisie.

La démonstration de la trahison stalinienne à de plus larges couches ouvrières au moment de la grève des transports parisiens peut permettre une progression importante de l'influence du F.O. en le faisant apparaître comme la tendance qui lutte au sein des syndicats pour que ceux-ci participent à la préparation de la grève générale.

Le Parti devra aider à assurer une parution régulière au F.O. et à lui donner une forme populaire et attrayante.

Face à la politique stalinienne d'aggravation de la différenciation au sein de la classe ouvrière, la tendance Front Ouvrier peut dès l'abord acquérir un soutien large dans les entreprises et corporations si elle sait mettre en avant fermement et au nom de l'unité de la classe, la réduction des catégories, le resserrement de l'éventail, et toutes formes de revendications (adaptées à chaque corporation ou générales) tendant au relèvement dégressif des salaires. L'ensemble des mots d'ordres proposés dans ce sens ne doit pas être présenté comme vaguement supplémentaire aux revendications générales, mais comme la politique revendicative d'un courant combattant par tous les moyens toute forme de soutien ou de propagande

entérinant ou aggravant la division économique au sein de la classe ouvrière.

B) La lutte contre le gaullisme

Le Parti doit expliquer inlassablement que la lutte pour l'expropriation du grand capital est en définitive le seul moyen de briser le fascisme à jamais, c'est-à-dire que notre lutte contre le fascisme sera indissoluble de la lutte contre l'alliance avec les partis bourgeois et la politique qui se refuse à attaquer le capitalisme.

Ce programme anti-capitaliste (nationalisations sans indemnités ni rachat, armement du peuple, etc..) devra être celui du Gouvernement Ouvrier et paysan aboutissant logiquement du Front Unique des organisations ouvrières.

Ce n'est que si la classe ouvrière montre qu'elle peut et veut apporter une solution à la crise de la société qu'elle pourra regagner la petite bourgeoisie à son camp. Et cette solution ne peut être trouvée que par la lutte révolutionnaire contre le pouvoir de la bourgeoisie.

Le Parti doit dénoncer systématiquement la volonté des vieilles directions ouvrières à se maintenir sur le terrain de la légalité républicaine. Il doit faire comprendre aux travailleurs qu'attendre que "de Gaulle tire le premier", est la politique qui fait le plus directement le jeu du Gaullisme.

Le Parti doit montrer comment la classe ouvrière est capable d'écraser le danger réactionnaire par une lutte conséquente menant à la grève générale et au gouvernement ouvrier et paysan. Il montrera que c'est le seul moyen de briser les manœuvres de dictature.

Le Parti doit mener une lutte conséquente pour la défense des libertés démocratiques. Les mots d'ordre démocratiques doivent être toujours étroitement liés aux mots d'ordre transitoires, ils ne peuvent se situer sur le terrain de la démocratie bourgeoise, mais toujours montrer la voie du dépassement de cette démocratie.

Le Parti doit utiliser les interventions gouvernementales contre la grève et l'action des bandes fascistes pour populariser l'idée de la milice ouvrière.

Le mot d'ordre et la stratégie de front unique, à l'échelle nationale locale et à l'entreprise, à toute sa place dans la lutte contre le gaullisme et la défense des organisations ou libertés ouvrières. Le PCI fera tous ses efforts pour réaliser l'Unité du front prolétarien.

Ceci ne signifie pas que notre critique du stalinisme et de la social-démocratie soit en rien diminuée (politique du "climat de front unique" de la tendance Parisot) ni que cette unité d'action doive se faire sur des mots d'ordre ou un programme contraire aux intérêts ouvriers. En particulier, nous ferons une critique systématique des sociaux-démocrates qui se sont alliés au RPF - "RP contre le PCF et celle du PCF qui prêche le "Front des Républicains" au lieu de s'unir pour combattre pour prendre le pouvoir sur un programme anti-capitaliste transitoire capable d'entraîner les ouvriers et les petits bourgeois.

.....

Dans tous les organismes de masse, le Parti luttera pour leur faire adopter un programme de lutte réelle contre le gaullisme. Même lorsque ce sont les staliniens qui lancent l'idée de la création d'organismes de masse (Comités de défense de la République) nous devons lutter pour qu'ils soient de véritables organismes de masses, et non des organisations bureaucratiques. Pour cela nous lutterons pour une constitution démocratique de ces Comités et pour leur formation sur un programme de défense des libertés ouvrières, par les ouvriers eux-mêmes (groupes d'auto-défense, milices, etc...) et sur un programme de préparation de la grève générale.

L'objectif des staliniens qui est de faire de ces comités de D.R. des organismes bureaucratiques (de défense de la production) sera dénoncé par nous. Notre objectif sera de faire déborder les staliniens par les ouvriers dans les organismes créés par eux. Un résultat même dans une seule usine, peut acquérir une importance considérable dans notre agitation et à titre d'exemple pour toute la classe.

Ces organismes pourraient ainsi devenir des organismes de Front Unique et de dualité de pouvoir.

C) Contre l'impérialisme français

À la diplomatie du dollar du capitalisme français et à la politique réactionnaire de "l'indépendance nationale", des staliniens, le Parti oppose une campagne incessante sur le mot d'ordre des ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES, couronnement des luttes pour les revendications ouvrières, pour le gouvernement ouvrier et paysan, seul remède préventif à la 3^e guerre mondiale et à la famine et à la misère qui s'étendent sur l'Europe.

Le Parti lutte pour l'évacuation immédiate de l'Allemagne et de l'Autriche par les troupes d'occupations françaises, lutte qui doit rejoindre celle de nos sections sœurs, pour le retrait de toutes les troupes d'occupation, y compris les forces armées soviétiques, dans les pays du glacis.

La lutte des ouvriers doit être constamment liée aux luttes des peuples colonisés par l'impérialisme français. Notre campagne doit développer les mots d'ordre suivants :

- Retrait immédiat des troupes
- Boycott des transports par la grève
- Indépendance immédiate des peuples colonisés

et sur l'axe fondamental suivant : la défaite de l'impérialisme et la victoire des peuples colonisés.

Cette lutte ne signifie nullement le silence ou la complicité à l'égard des partis nationalistes (que nous soutenons quand ils luttent contre l'impérialisme) ni des trahisons et des crises contre-révolutionnaires du stalinisme aux colonies.

VI) CONSTRUIRE UN PARTI CAPABLE DE DIRIGER LES LUTTES OUVRIERES

C'est par les grandes luttes ouvrières et par le débordement des vieilles directions que passe la construction du Parti. Dans la situation présente de crise révolutionnaire de la société, le parti doit améliorer ses relations avec l'avant-garde, gagner ses états-majors surgis dans l'action, renforcer son influence sur des couches de plus en plus larges de la classe

.....

ouvrière avant de pouvoir organiser dans son sein des milliers de travailleurs et d'en diriger des millions.

Le Parti pourra gagner l'avant-garde dans la mesure où il sera capable dans l'immédiat d'apporter à l'ensemble des travailleurs, la stratégie, la tactique, les directives d'action justes et efficaces, où il fera la preuve de sa propre capacité à être une direction effective des luttes : en un mot s'il est capable d'armer politiquement l'avant-garde pour la rendre apte à préparer et diriger les luttes de masses.

L'opportunisme qui fait des concessions programmatiques aux illusions des ouvriers dupés et le sectarisme qui cherche à définir une politique à l'usage propre de l'avant-garde sont deux dangers que le parti doit conjurer pour éviter la stagnation et la décomposition.

L'opportunisme de la direction sortante, sa défiance méprisante à l'égard du prolétariat, son refus de dénoncer la politique catastrophique des partis traîtres et en premier lieu du parti stalinien, son refus de mettre en avant le mot d'ordre de grève générale avec son plein sens politique et révolutionnaire ont paralysé le parti dans la période la plus riche d'événements et de possibilités depuis Juin 36. Cette paralysie équivaut à une véritable trahison qui a posé sur le développement des événements passés, qui pèsera sur les combats à venir où, par la faute du PCI, l'avant-garde n'interviendra pas avec la pleine conscience des leçons des expériences récentes.

Continuer dans la même voie, c'est mener le Parti à sa désagrégation et livrer la classe ouvrière à sa direction traître, c'est à dire en définitive à la défaite devant le gaullisme.

L'UNITE REVOLUTIONNAIRE

Gagner au programme de la IV^e Internationale et à l'Unité Révolutionnaire le plus grand nombre de J.S. et d'ouvriers socialistes en rupture avec la social-démocratie, tel est le problème concret, débarrassé de phrases qui se pose au Parti depuis que les mouvements grévistes de masse, puis du début de l'été, ont accéléré la différenciation et l'évolution des courants prolétariens révolutionnaires dans la social-démocratie (différenciation que le travail entrepris par le 2^e Congrès en direction des J.S. avec des faiblesses de toutes sortes, n'avait fait qu'ébaucher).

Dés ce moment, le résultat dépend essentiellement de la capacité du Parti à définir la politique juste, à s'intégrer effectivement dans la lutte des masses, à constituer, en faisant la démonstration de son efficacité révolutionnaire, le rôle d'attraction pour les courants en évolution. Le résultat dépend aussi d'une attitude d'honnêteté du Parti, bannissant les procédés de diplomatie secrète qui traduisent un manque de confiance injustifiable dans les capacités politiques des jeunes révolutionnaires ayant rompu avec la social-démocratie. Le front unique systématique, la discussion franche et à tous les échelons sur le programme et la tactique (et non sur les doutes et improvisations de Zeller) des propositions et un débat public sur l'unification, telles étaient les mesures indispensables pour éviter la désorientation et l'effritement de la masse des militants J.S.

Ce n'est pas une des moindres conséquences de la politique fautive de la majorité que de nous avoir fait perdre la plus grande partie du

bénéfice politique et organisationnel que nous étions en droit d'attendre de l'évolution des J.S. En effet, ce qu'il importe avant tout à des jeunes, en train de se dégager de l'emprise réformiste, c'est de trouver un guide dans une direction révolutionnaire conséquente.

Si le Parti manquait encore à ses tâches dans les luttes, comme ce fut trop souvent le cas dans la période passée, tout le travail de regroupement révolutionnaire reposerait sur du sable.

Le Parti luttera également pour gagner politiquement des groupes de réclament de la IV^e Internationale.

Nous n'avons pas su donner au problème de la construction du Parti son véritable sens politique. Il faut cesser d'en faire la phrase rituelle placée à la fin d'un discours ou d'un article. Nous devons savoir faire comprendre à la classe ouvrière que l'existence d'un parti révolutionnaire capable de diriger ses luttes est indispensable aussi bien pour la satisfaction de ses revendications immédiates que pour sa victoire finale. Le débordement des vieilles directions ne mènera à la victoire que si nous savons faire comprendre cela aux éléments les plus conscients de l'avant-garde ouvrière, c'est à dire que nous devons faire de la construction du Parti révolutionnaire un véritable mot d'ordre d'agitation.

Le Parti que nous devons construire est un parti prolétarien par sa politique, sa composition sociale, son orientation de travail et ses méthodes d'organisation.

Le travail d'entreprise, par la constitution de cellules d'entreprises, pour la vie et le développement desquelles tout le parti doit travailler (administration, journal, éducation, brochures de propagande, etc...) doit être notre objectif premier.

Le travail de masse du Parti ne consiste pas dans l'agitation de ses membres en dehors de la classe comme ce fut le cas depuis les élections de Novembre 46. Le résultat fut l'épuisement des forces du Parti au moment même où les grandes grèves exigeaient une tension de tous les efforts. Le véritable travail de masse commence d'abord par le fait de répondre par des mots d'ordre, des directives d'action et des explications aux préoccupations de la classe ouvrière.

La faiblesse actuelle du parti et l'énormité des tâches qui lui incombent, rendent impérieuse la concentration des efforts notamment au moyen de campagnes suivies mobilisant l'ensemble du Parti pendant toute une période sur des objectifs précis.

Le travail d'entreprise, objectif essentiel du Parti, doit viser à l'enracinement en profondeur dans de véritables bastions dont l'importance s'est montrée décisive au cours des grèves. Il faut combiner les conquêtes méticuleuses et patientes d'individus avec le travail d'agitation large, particulièrement dans le domaine syndical.

Le travail local, là où il est impossible de faire un travail d'entreprise, doit comme ce dernier avoir un caractère systématique en profondeur de concentration sur des objectifs limités et précis.

.....

POUR LE RENFORCEMENT DE LA J.C.I.

La démoralisation qui frappe certains éléments lorsqu'ils quittent le stalinisme rend tout à fait actuel ce que dit le Programme Transitoire sur la Jeunesse : "Bien entendu, même parmi les ouvriers qui furent autrefois au premier rang, il y a maintenant pas mal d'entre eux qui sont lassés et déçus. Ils resteront, au moins dans la prochaine période, à l'écart. Quand s'use un programme ou une organisation, s'use aussi la génération qui les a portés sur ses épaules. La rénovation du mouvement se fait par la jeunesse, libre de toute responsabilité pour le passé. La IV^e Internationale prête une attention exceptionnelle à la jeune génération du prolétariat. Par toutes ses actions politiques elle s'efforce d'inspirer à la jeunesse confiance dans ses propres forces et dans son avenir. Seuls l'enthousiasme vrai et l'esprit offensif de la jeunesse peuvent assurer les premiers succès de la lutte. Seuls ces succès feront revenir dans la voie de la révolution les meilleurs éléments de la vieille génération. Il en fut toujours ainsi, il en sera ainsi."

Le Parti doit réserver une part de ses forces au développement et au renforcement de la J.C.I. (Journal, éducation, formation des cadres...)

Il doit aider la J.C.I. à réaliser sur son programme l'unité avec la JS

De plus, l'utilisation de l'armée contre les grévistes nécessite l'aide à la JCI pour le travail antimilitariste.

Le recrutement de la IV^e, recrutement individuel ou sous la forme d'une fusion avec des courants évoluant jusqu'à notre programme; ne peut donner de résultats durables que si le Parti forme des cadres ayant assimilé sérieusement ce programme. Le travail d'éducation permettra en outre au Parti de lutter efficacement contre les tendances centristes et d'empêcher, autant que faire se peut, leur cristallisation.

La Vérité, arme essentielle du Parti, à la fois comme instrument d'agitation et de propagande et comme organisateur et éducateur, doit être l'expression effective de la politique du Parti, du travail et des besoins de ses militants, et non le produit d'une rédaction indépendante du Parti et de la classe ouvrière.

Elle doit s'exprimer sous une forme simple, populaire, sans porter, en rien atteinte à notre programme. La conception de son comité de rédaction actuel, de "journal de large information", aboutit à un journal sans grand intérêt, sans valeur pour l'action (à contre-temps et faux dans les grèves) et sans valeur pour la construction du Parti, commentateur impuissant, il vit en parasite sur l'idéologie du stalinisme et de la "gauche" socialiste, à une période où seul notre Parti peut exprimer non seulement la politique marxiste révolutionnaire, mais les préoccupations immédiates du prolétariat.

•
• •

La nouvelle étape offre au Parti de larges possibilités de s'enraciner dans les masses. Le libérer de l'opportunisme dans lequel l'a engagé le 3^e Congrès, le redresser en le ramenant à la politique Trotskyste, telle est la tâche du 4^e Congrès. C'est la seule façon de rendre le Parti capable de s'intégrer dans de larges actions. C'est le pas en avant nécessaire pour le rendre apte à préparer le prolétariat à la conquête révolutionnaire du pouvoir.